

Saints Louis et Zélie : le défi de la sainteté dans l'ordinaire d'une vie de famille. Salins, 27 mai 2022

Introduction :

- 18 octobre 2015 : Louis et Zélie sont le **1^{er} couple canonisé de l'histoire** (en tant que couple). Nous avons enfin un exemple qui incarne l'affirmation du concile Vatican II sur l'appel universel à la sainteté et des témoins qui montrent comment le conjoint et la famille sont les acteurs de notre sanctification. **La sainteté se vit dans le plus concret du mariage et non dans des rêves désincarnés...**
- Notre sainteté prend forme dans l'ordinaire du quotidien. Je vais donc parler du message spirituel des Martin à partir de leur biographie pour que ce soit incarné
- 3 étapes autour des 3 vertus théologiques : espérance, foi et charité

1. Deux vocations en souffrance : la sainteté dans l'espérance

Zélie, née **Azélie-Marie Guérin**, naît le 23 décembre 1831 à Gandelain dans l'Orne, près d'Alençon, où ses parents déménagent quelques années plus tard. Elle est le deuxième enfant de ses parents Isidore et Louise-Jeanne. L'aînée est sa sœur Marie-Louise (1829-1877), le cadet est un garçon, Isidore (1841-1909). Elle reçoit une éducation chrétienne de la part de parents attentifs. Malheureusement, ceux-ci sont très marqués par le **jansénisme**. **Zélie est privée d'affection, tant par son père que par sa mère**, pendant toute sa jeunesse. « *Mon enfance, ma jeunesse ont été tristes comme un linceul, écrit Zélie à son frère, car si ma mère te gâtait, pour moi, tu le sais, elle était trop sévère ; elle, pourtant si bonne, ne savait pas me prendre, aussi j'ai beaucoup souffert du cœur* » (*Correspondance Familiale* CF 15). Sa soif d'être aimée se reporte sur le Seigneur, son désir d'aimer à son tour s'oriente vers les plus démunis. Zélie se tourne vers la **vie religieuse**. Elle songe à devenir Fille de la Charité à l'Hôtel-Dieu d'Alençon, afin de pouvoir se consacrer à Dieu et aux malades hospitalisés. Vers 18 ans, elle se rend sur place, accompagnée de sa mère. L'entrevue avec la supérieure tourne court car celle-ci répond à Zélie qu'elle n'a pas la vocation, d'autant que sa santé est fragile. 1^{er} échec majeur de la vie de Zélie.

Louis Martin naît 8 ans avant Zélie, le 22 août 1823, à Bordeaux. Sept années plus tard, sa famille s'installe à Alençon. Le jeune Louis passe une jeunesse apparemment sans heurts, il apprécie la belle littérature (il écrira des poèmes) et les ouvrages sur la vie des saints. Après un apprentissage professionnel du métier d'horloger, il s'oriente vers le monastère du Grand-Saint-Bernard, hospice monastique près du Mont-Blanc, en Suisse. Louis portera toujours en lui un goût prononcé pour la solitude, la contemplation, l'aventure aussi. Mais après un essai au monastère, à l'âge de 22 ans, Louis se voit contraint de revenir à Alençon, pour y apprendre... le latin ! En effet, c'est une condition nécessaire pour devenir chanoine au Grand-Saint-Bernard. Grosse épreuve pour le jeune homme. Pendant un an et demi, il se lance dans l'étude du latin avec opiniâtreté, mais c'est **l'échec** : il n'y arrive pas, ces études le fatiguent et Louis tombe malade...

Pour Zélie comme pour Louis, l'accès à l'âge adulte commence par un échec qui fait suite à un désir de consécration. Dieu les délaisserait-ils ? Mais **l'un comme l'autre puisent en la foi et en la prière la force de résister au désespoir ou au cynisme.**

Que retenir pour nous de cette 1^{ère} étape ?

- Nous voyons que la sainteté n'est pas une route tracée d'avance et facile à arpenter. Il faut faire confiance et rester disponible aux imprévus de Dieu qui nous emmènent au-delà de nos projets. Il faut aussi assumer les carences de sa famille comme Zélie l'a fait avec ce manque d'affection. Comment **cherchons-nous à développer cette disponibilité de cœur et d'esprit pour découvrir les voies de Dieu dans nos vies** ? Nous sommes si souvent prisonniers de nos projets trop humains où Dieu n'a pas son mot à dire ? Quand lui laissons-nous le temps de nous parler ?
- Louis et Zélie s'affrontent à ce qu'ils vivent comme un échec vocationnel. **Comment envisageons-nous à notre tour nos propres échecs** ? Les refoulons-nous dans un tiroir intérieur ? Les affrontons-nous avec la force de la prière ? Nous pouvons avec Louis et Zélie demander et cultiver la **vertu de l'espérance** : croire, au-delà des indices humains, que Dieu ne nous abandonne pas et qu'il nous donnera, en son temps, les indications pour trouver notre chemin. C'est la 1^{ère} vertu théologique que les Martin nous montrent. Nous pouvons penser à cet endroit à ceux qui nous entourent et sont dans l'épreuve ou l'incertitude face à l'avenir.

2. L'accueil progressif de la vocation du mariage : la sainteté dans la foi

En 1847, après sa déception de n'avoir pas pu embrasser la vie monastique, Louis se remet à ses études professionnelles dans l'**horlogerie**, et se rend à Paris plusieurs années dans cette optique. Il lutte pour ne pas se laisser aller à des divertissements susceptibles de le détourner de sa foi profonde. Zélie, pendant ce temps s'est faite à l'idée d'un possible mariage. La prière faite par Zélie juste après avoir été éconduite de son projet de vie religieuse l'exprime bien : « *mon Dieu, puisque je ne suis pas digne d'être votre épouse [...], j'entrerai dans l'état de mariage pour accomplir votre volonté sainte. Alors, je vous en prie, donnez-moi beaucoup d'enfants, et qu'ils vous soient tous consacrés.* » Elle se lance à 20 ans dans la **confection de la dentelle**. Pendant une demi-douzaine d'années, Louis et Zélie vivront dans la même petite ville, sans se rencontrer, à moins de 500 mètres l'un de l'autre... La vie de l'un et de l'autre semble être bien réglée, les affaires vont leur train mais le cœur de chacun semble rester dans l'expectative. Devrais-je « *rester vieille fille* », s'interroge Zélie (CF 150) ? Mon fils restera-t-il **toujours célibataire**, s'alarme la mère de Louis quand celui-ci a 34 ans ?

La rencontre et le mariage

En avril 1858, la Providence agit. « *Un jour que Zélie Guérin passait sur le pont Saint-Léonard, elle croisa un jeune homme dont la noble physionomie, l'allure réservée, la tenue pleine de dignité l'impressionnèrent. Au même moment, une voix intérieure lui murmurait en secret : « C'est celui-là que j'ai préparé pour toi ». »* (Piat, *Histoire d'une famille*). Zélie entend intérieurement une parole céleste (qu'elle attribue à la Vierge Marie) venant bouleverser sa vie ; elle vient de rencontrer Louis. Les choses vont très vite : ils se marient trois mois après leur rencontre, le **13 juillet 1858**, en toute discrétion (le mariage a lieu à minuit, en présence d'une dizaine de personnes seulement). Voilà un heureux accomplissement : il faut parfois attendre des années pour connaître son chemin ; mais quand les cœurs sont prêts, tout peut aller très vite et se mettre en place en peu de temps. Des années d'attente et 3 mois entre la rencontre et le mariage !

Cependant, **Louis et Zélie ont encore du mal à appréhender la beauté de leur vocation dans le mariage et celle de chrétiens dans le monde.** C'est au point que Zélie, le jour même du mariage, s'en va, accompagnée de Louis, pleurer à chaudes larmes au monastère de la Visitation du Mans où sa sœur Marie-Louise est devenue religieuse sous le nom de Sr Marie-Dosithée. « *Je me trouvais si malheureuse d'être au milieu du monde, j'aurais voulu cacher ma vie avec la sienne* » (CF 192), au monastère. Le jour de son mariage, Zélie rêve encore du cloître ! De plus ils ne perçoivent pas non plus la valeur de **l'union des corps** et de la fécondité dans le mariage. Souvenons-nous de l'éducation janséniste de Zélie ! Pendant les dix premiers mois, ils vivent même en se dispensant des relations conjugales ! Fort heureusement, le confesseur de Louis demande à ce dernier de mettre fin à leur abstinence sexuelle. Louis et Zélie consentent à incarner davantage leur amour et se donnent l'un à l'autre.

Neuf enfants vont naître, parmi lesquels Thérèse, la dernière. Ils font découvrir à Louis et Zélie **le bonheur de devenir parents.** Ainsi, lors du baptême de l'aînée, Marie, en 1860, Louis sera tout joyeux d'annoncer au prêtre que « *c'est la première fois que je viens ici pour un baptême, mais ce n'est pas la dernière !* ». Zélie, de son côté, s'extasie : « *moi, j'aime les enfants à la folie, j'étais née pour en avoir* » (CF 83)... **La promesse de Dieu s'est réalisée,** Louis et Zélie sont comblés. S'ils conservent leur attrait pour la prière, ils mettent définitivement fin à leurs velléités de vie religieuse. Zélie est heureuse avec Louis, au point qu'elle « *en désire un pareil à toutes les femmes* » (CF 1). Louis, en retour, l'« *aime pour la vie* » (CF 2bis).

Que retenir pour nous de cette 2^{ème} étape ?

- Nous voyons que le chemin vocationnel de Louis et Zélie est lent. N'est-ce pourtant pas rassurant pour nous de savoir que nous pouvons encore aspirer à la sainteté malgré nos lenteurs. **Dieu ne se lasse pas de nous attendre : il est patient.** L'important est d'y croire. Louis et Zélie ont aussi des difficultés à entrer dans un chemin qui ne correspondait pas à leurs idées et sont restés enfermés dans une logique de comparaison. Cela peut nous rendre sourds à l'appel de Dieu mais aussi jaloux en regardant toujours le pré vert du voisin. **Savons-nous reconnaître la beauté de notre vocation ?** Une fille des Martin écrira un jour à une de ses sœurs qui peinait à trouver sa voie : « *L'unique bonheur sur cette terre, c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne.* » (LT 257 à Léonie 17/07/1897)
- La difficulté de Louis et Zélie à entrer dans le chemin du mariage et du don des corps peut nous sembler étrange et nous les rendre bien éloignés de notre société hypersexualisée. Nous voyons ainsi que **les saints, comme chacun de nous, sont marqués par leur temps,** leur éducation et leur histoire. Ils n'avaient pas lu la théologie du corps de JP II et les textes du concile Vatican II sur l'appel universel à la sainteté ! Mais leur force est leur foi : ils se laissent interpellés par les évènements et acceptent de changer d'avis. **L'obéissance de la foi** leur permet de dépasser leurs conditionnements personnels et collectifs pour entrer dans le projet de Dieu avec l'aide d'un prêtre. Voilà la 2^{ème} vertu que nous pouvons retenir : l'obéissance de la foi nous aide à avancer dans notre chemin de sainteté.

3. La sainteté au quotidien : la charité en famille

Joies et épreuves de la famille

La **joie** et le bonheur transparaissent dans les écrits du couple qui n'oublie pas d'entretenir la flamme de l'amour : « *Il me tarde d'être près de toi* », je suis « *ton mari et vrai*

ami, qui t'aime pour la vie » (CF 2bis), écrit par exemple Louis à sa femme Zélie en 1863. La **joie d'être ensemble** – parents, enfants –, les jeux, les chants, les histoires racontées (par Louis notamment) rendent l'atmosphère familiale libre et joyeuse à la maison. Leur vie de famille est à la fois simple et dynamique, riche et ouverte sur les autres.

Mais les **difficultés** familiales ne manquent pas chez les Martin :

- **Le deuil** : Sur les neuf enfants nés du mariage, **quatre meurent** en bas âge. C'est une épreuve douloureuse. En l'espace de quatre ans, le couple voit mourir trois nourrissons et une petite fille, Hélène, âgée de cinq ans, qui meurt dans les bras de sa mère, alors que celle-ci ne s'y attend pas. « *J'ai cru que j'allais en mourir* » dira-t-elle. La foi de Louis et Zélie, mise à rude épreuve, leur permet pourtant de surmonter le drame, malheureusement assez fréquent à l'époque. « *Nous l'avons offerte ensemble au bon Dieu* » (CF 52), mais le travail de deuil doit s'effectuer, il sera long.
- **L'éducation** : Léonie, née un an avant Hélène, se révèle une **enfant difficile**, moins douée que ses sœurs, psychologiquement fragile et qui sera maltraitée par la bonne. Elle donne beaucoup de soucis à Zélie. Mais « *plus je la vois difficile, écrit-elle alors que Léonie a onze ans, plus je me persuade que le bon Dieu ne permettra pas qu'elle reste ainsi. Je prierai tant qu'il se laissera fléchir* » (CF 117). Léonie finira en effet par se reprendre, au point de comprendre mieux que ses sœurs la – future – petite voie de Thérèse. Son procès de béatification est ouvert !
- **La maladie** : en décembre 1876, Zélie se résout à consulter pour une douleur au sein ; le diagnostic tombe, c'est un **cancer** qui va l'emporter en 9 mois. Après des mois de souffrance, elle meurt le 28 août 1877 à 46 ans, laissant Louis dans la détresse. Celui-ci va déménager avec ses filles auprès de son beau-frère Isidore à Lisieux ; il saura recréer un foyer aimant. Lui-même sera atteint d'une **artériosclérose cérébrale** 10 ans après la mort de sa femme. Cette maladie humiliante qui le fera interner va l'accompagner pendant les 7 dernières années de sa vie jusqu'au 29 juillet 1894. Il meurt à l'âge de 71 ans.

Face à ces épreuves, tout au long de leur vie, Louis et Zélie se mettent « *dans la disposition d'accepter généreusement la volonté du bon Dieu, quelle qu'elle soit, car ce sera toujours ce qu'il peut y avoir de mieux pour nous* » (CF 204). Voilà un fort témoignage pour nous.

La prière et le travail

Chez les Martin, la vie familiale commence régulièrement avec la Messe de 5h30. **Toute la famille Martin a pour habitude de se placer sous le regard du Ciel**. Les joies, les difficultés, les projets, les affaires sont autant de sujets pour la prière quotidienne. Aux côtés des prières habituelles (Notre Père, Ave Maria, la prière du Souvenez-vous de St Bernard, ou encore une prière quotidienne enseignée par Zélie à ses enfants) se tiennent des prières jaillissant des cœurs en toute simplicité. Les parents confient évidemment les hauts et les bas de leur activité professionnelle. Zélie se souvient des moments difficiles des années 1870-1871 pour son métier de dentelière spécialisée en fabrication du point d'Alençon: « *j'étais accablée de travail et de soucis de toute espèce, mais j'avais cette ferme confiance d'être soutenue d'en-haut* » (CF 65).

Louis s'investit dans son travail d'horloger-bijoutier mais en 1870 il décide de vendre sa boutique afin d'aider sa femme à administrer sa production et son commerce, et à gérer leurs biens. Voilà qui est moderne : **un homme qui cède son travail pour aider à celui de sa**

femme ! Les affaires ont des hauts et des bas, avec tout ce qu'une activité commerciale peut subir de déconvenues ; retards de paiement, exigence des clients, absence de commandes. Dans ces moments de difficultés, **Louis et Zélie s'appuient sur la Providence divine** sans rechigner à payer le salaire des neuf ouvrières, même en ces périodes difficiles. « *C'est ce coquin de point d'Alençon qui me rend la vie dure, soupire Zélie dans une lettre à son frère : quand j'ai trop de commandes, je suis une esclave du pire esclavage ; quand il ne va pas et que je m'en vois pour vingt-mille francs sur les bras à moi coûtant, et des ouvrières que j'ai eu tant de peine à trouver qu'il faut renvoyer chez d'autres fabricants, il y a un peu sujet de se tourmenter, aussi j'en ai des cauchemars ! Enfin, que faire ? Il faut bien se résigner* » (CF 15) à avoir confiance en la divine Providence, conclut Zélie.

Si les finances de son commerce vont de mieux en mieux au fil des ans, mettant la famille à l'abri des difficultés financières, Zélie garde le sens des priorités ; elle ne se rendra jamais esclave de l'appât du gain... Elle est chef d'entreprise, mais elle exerce cette charge en **esprit de service**, en esprit de charité chrétienne. « *Je ne traite pas mes servantes moins bien que mes enfants* », affirme Zélie.

Le service des pauvres

Voilà une vie de famille bien ordinaire ! Les Martin ne font rien d'extraordinaire, et forment un foyer parmi d'autres mais ils prennent leur foi très au sérieux et ont **beaucoup de courage** quand il faut faire des choix délicats au nom de la charité qui rayonne sur autrui. Le plus discrètement possible, Zélie fait porter des paniers de nourriture et un peu d'argent aux indigents de la ville. « *Ma maîtresse, témoignera Louise Marais, employée comme servante de maison pendant onze années, m'envoyait fréquemment chez les indigents avec un pot-au-feu, des bouteilles de vin et des pièces de quarante sous. Et personne ne le savait que nous deux* »... Zélie ne fait pas comme certains riches qui mettent en scène leur don : elle suit ce que dit Jésus de l'aumône dans le sermon sur la montagne : ton Père est là qui voit dans le secret. Louis, de son côté, s'investit au cercle Vital Romet et aux Conférences Saint-Vincent de Paul pour aider les plus nécessiteux. L'estime de Louis pour les pauvres est telle qu'un jour, à la maison des Buissonnets (à Lisieux), il demande à l'un d'entre eux de bénir ses deux petites filles, Céline et Thérèse ! Voilà un vrai regard théologal sur les pauvres !

Après ces quelques aperçus de la vie de famille des Martin à Alençon, que retenir pour nous de cette dernière étape ?

- **Equilibre de vie** : le couple Martin a travaillé laborieusement pour gagner sa vie. Le choix d'être entrepreneur n'a pas été facile à décider pour Zélie. Mais celle-ci a réussi à assumer ses responsabilités de chef d'entreprise tout en sachant être une mère attentive à ses filles. Quels moyens prenons-nous pour gérer notre équilibre de vie professionnel et familial ?
- La **vie de prière** en famille : la foi avait une place centrale chez les Martin et cela se voyait dans la prière quotidienne en famille. Voilà qui peut nous interroger nous-mêmes sur la façon dont nous vivons la foi pas simplement de manière individuelle.
- **L'ouverture sur les pauvres** : nos familles sont-elles aussi attentives que celle des Martin sur les petits ? Le XIX^e siècle a été d'une créativité sociale impressionnante parmi les laïcs catholiques. Qu'en est-il dans nos familles ? Sommes-nous fidèles à l'Évangile ou devenons-nous plutôt des produits de notre société de consommation qui ne veillent qu'à leur seul bien-être ?

Conclusion :

En regardant de plus près, nous pouvons finalement trouver quelque chose de **très contemporain** chez les Martin : leur mariage tardif, le travail des deux époux à une époque où les femmes restaient souvent à la maison (avec Louis qui devient même père au foyer), les inquiétudes modernes qu'ils ont dû affronter (délicat équilibre entre vie professionnelle et vie familiale, maladies comme le cancer, l'éducation difficile de Léonie). La simplicité de leur vie sans mention de grâce extraordinaire peut nous aider à trouver notre propre chemin de sainteté dans la simplicité du quotidien. Leur fille Thérèse l'aura bien compris !

Pourtant, il ne s'agit pas d'imiter ce couple à la lettre ; ce n'est d'ailleurs pas ce qu'ils attendent de nous ! La sainteté n'a rien à voir avec du copier/coller. Si l'Eglise nous donne ce couple en exemple, c'est pour nous encourager, pour **susciter notre créativité** afin d'inventer avec le Seigneur notre propre chemin de sainteté pour notre temps. Tous les saints gardent leurs limites car ils restent pécheurs malgré tout. Par exemple, on peut légitimement trouver que Louis a quelque peu surprotégé sa famille à Lisieux notamment. Il avait appris de ses études à Paris combien des influences néfastes peuvent être nuisibles dans une vie. Aussi prend-il soin de protéger le foyer des relations trop mondaines. Peut-être en fait-il trop, comme le suggère Thérèse elle-même qui écrira combien dans son enfance elle ne pouvait « *souffrir la compagnie de personnes étrangères et ne retrouvait [sa] gaieté que dans l'intimité de la famille* » [Ms A 13]. Thérèse apprendra paradoxalement au Carmel à élargir le cercle de ses relations jusqu'à prier pour deux missionnaires du bout du monde et vivre sa dernière communion pour un ancien religieux qui avait abandonné l'Eglise. Nous avons tous nos limites et les saints aussi : il n'y a pas de vie ni d'éducation parfaites ; la seule réalité décisive, c'est l'amour.

Et c'est ce que nous gardons de saints Louis et Zélie : leur foi, leur espérance et leur charité vécues dans l'apparente banalité du quotidien. Ils ont appris à regarder les autres et le monde comme Jésus, en aimant et en espérant la venue du Royaume. Les fruits de sainteté de ce couple en sont éclatants chez Thérèse et aussi très beaux chez Léonie. Il nous montre que la sainteté est un chemin très concret et possible à vivre au cœur même de notre vie de famille avec le travail, l'éducation, les joies et les peines. Nous n'avons plus d'excuses pour ne pas commencer ou reprendre notre chemin de sanctification. Que nos deux saints nous aident, nous-mêmes et nos familles, à devenir les saints que notre monde attend !

fr. Jean-Alexandre de l'Agneau ocd (Avon)

Notes de l'homélie

Nous retrouvons les trois vertus théologiques dans la messe, trois vertus et non pas trois sentiments. Une vertu est une disposition intérieure acquise par l'habitude alors qu'un sentiment est passager :

- Aimer (1^{ère} lecture)

Il y a 2 erreurs possibles : croire que nous sommes la source de l'amour alors que c'est Dieu qui nous a aimés le premier, avec l'évènement objectif et historique de la croix. Autre erreur fréquente : confondre l'amour avec son sentiment. Aimer, ce n'est pas nécessairement ressentir. Le sentiment, souvent. Aimer, c'est vouloir, engager sa liberté et agir pour ce qui est bon. Dans le mariage on ne se marie pas tant parce qu'on s'aime (sentiment) que pour s'aimer (en vérité) grâce à ce cadre porteur. Thérèse de l'Enfant-Jésus l'a dit : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. » On connaît souvent peu le contexte de cette citation qui est une méditation profonde sur l'attitude de la Vierge Marie au pied de la Croix : Marie aime car elle donne tout dans son fils crucifié. Elle a tout donné. (cf. Poème « Pourquoi je t'aime ô Marie). Thérèse a appris de sa mère Zélie ce qu'aimer veut dire : tout donner et se donner, avec discernement bien sûr.

- Croire (Psaume)

« Fais confiance au Seigneur, agis bien (...) fais-lui confiance. » Le psaume nous invite à la confiance mais de nouveau ne confondons pas la vertu de foi confiante avec le sentiment qui est une réalité instable et passive. Il ne s'agit pas d'éprouver un sentiment de confiance (avoir confiance) que de poser un acte de confiance (faire confiance). Une vertu n'est pas un sentiment car elle engage ma liberté qui s'efforce. Une vertu théologique est un don de Dieu mais que je dois garder et protéger par mes efforts, avec l'aide de la grâce. Notre foi doit être mise en œuvre, exercée dans la vie quotidienne, à commencer par la prière : poser l'acte de foi dans la présence agissante de Dieu. De nouveau Thérèse nous aide : « C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour. » Elle parle d'une foi au-delà du sentiment puisque quand Thérèse affirme cela à la fin de sa courte vie, elle éprouve le sentiment d'une absence de foi ; mais elle exerce sa vertu de foi au-delà du senti et c'est un acte d'autant plus grand et libre, sans séduction affective ou facilité. Cette foi puissante nous guide vers l'amour véritable. Thérèse l'a appris de ses parents et l'a déployé avec son génie propre.

- Espérer (Evangile)

« Bienheureux ceux qui ont en Dieu seul leur espérance » : le refrain du psaume attire notre attention sur cette troisième vertu théologique. L'espérance, ce n'est pas de l'espoir ni de l'optimisme ; ce n'est pas une question de sentiment ou de caractère. C'est une vertu qui suppose un engagement et une attente active du Royaume de Dieu. Marie à Cana est figure d'espérance. Elle fait une demande à Jésus qui semble lui répondre rudement et négativement. Mais elle tient bon et invite les servants à l'obéissance. Elle ne reste pas sur le plan affectif d'une parole qui pourrait être blessante ; elle va plus loin et ouvre l'horizon. « Ma folie à moi, c'est d'espérer » : Thérèse nous invite à faire de même et à nous appuyer sur Dieu et non sur nos sentiments ou nos capacités. Sur qui ou quoi prenons-nous appui dans nos vies ?

Retournons avec Louis, Zélie et Thérèse à la grâce de notre baptême et à son équipement de grâce qui nous accompagne sur le chemin de la sainteté : foi, espérance et charité.